

François Boddaert

« Poésie » et cryptologie (Prise de bec)

Pape-un-peu en terre avant-gardiste, il publia naguère ceci dans un livre placé sous l'invocation de Schiller (*Dans la nature*) :

La Physique allume le Taxisseur,
Éloge du Tari,
artiste, pris dans les sables de *Phantaise*
mais oublié. Technologie
nécessite des braves.
Courage est impassibilité qui imite
impassibilité naturelle de l'intelligence
dans ses œuvres
Il est du R. Schumann,
qui *parle* métronome,
et échappe à Vaste Frigo
où espoir est une glace...
(etc. ; c'est page 52)

On n'est pas obligé de croire tout ce qu'on lit ; à défaut, on peut espérer comprendre ce que l'on a sous les yeux et qui vous est donné (confié, vendu) comme objet de médiation (communication) entre l'auteur et son lecteur – sinon, à quoi bon faire la poule devant la blanche page ? Ici, tout de même, passé le jeu savant (?) des majuscules et italiques, ladite « *impassibilité naturelle de l'intelligence dans ses œuvres* » intrigue (au-niveau-de-quelque-part). D'autant qu'elle est (l'intelligence) superfétatoirement traduite : impassibilité mimétiquement coadjutrice du Courage lui-même (on aura tout tenté !). Évidemment, la discursivité du propos laisse perplexe (au moins). On tourne et retourne les « vers », on les lit même de droite à gauche (sait-on jamais) – il ne se passe rien, ou plus exactement rien ne passe : aucune transfusion, diffusion, ni même infusion simple du « texte » au lecteur. Rien qui tressaille et fasse infime signe qu'un homme est à la source de ce sabir – n'était le pauvre Schumann encaqué dans ce frigidaire verbal ! On avait pourtant été mis au parfum dès le premier « poème » de l'opus, où

Le Chanteur Muet,
dont le Discours est retiré
dans les dépayages
ou *Idylles* fait des propos
idylliques. Il ridylle dans des suites.
Et ridyller, c'est imprimer
que les Bucoliques ont accès
à de l'essentiel.
(etc.)

(admirez à nouveau le jeu des majuscules et italiques). À dire vrai, et n'était une créterinerie alpestre et endurente, on ne comprend pas plus goutte à la *ridyllante* chanson

aphasique (toujours des promesses !) qu'à « *L'Éloge du Tari* » glacé-glaçante, sinon ce qu'« *imprimer* » veut dire : « *cette petite chose immense* », selon Verlaine. Mais là, *imprimer* quoi ? La couverture l'assure pourtant : *poésie* (c'est bien marqué). Et dans une collection qui a tout de même publié Bénézet, Cartier, Esteban, Michel, Moses, Rossi, Sanguinetti, Sarré, Tortel – fines fleurs *ridylliques* (?) de notre poésie.

On pénètre alors (échappant « à Vaste frigo ») plus avant dans cette dénaturante *nature* ; risque de rater la *poésie* annoncée en couverture, et pour montrer sa bonne foi. Là, c'est page 65 :

En n. a lieu Communic.,
 rapport avec X,
 transmission scrupuleuse dans l'Impéritie,
 amour de ceci, de cela.
 En elle, entre elle,
 a poussé Cheminée avec spirales,
 après la longue tradition limitée
 d'Hélégie.
 (etc.)

Est-on plus avancé dans l'élucidation de cet « *esprit poétique naïf* » dont parle Schiller à l'orée de ce livre, et qui doit se bien cacher dans l'agglomérat *visuellement* poétique de ces mots ? Et pourquoi diable songe-t-on parfois au Grand Parler d'Achille Talon et des indiens Chulupi (*De quoi rient les indiens ?*) ? On est donc premièrement pantois (toujours cette sottise congénitale), puis surpris que ça dure (d'une page l'autre), puis agacé, très agacé : quel cryptanalyste, quel cryptologue et quelle machinerie *Enigma* viendront à bout de ces hapax comme chus d'un désastre ré-obscurci ? À croire qu'une nuit, au fond d'un bois, Blanchot, Genette, Luca (Mallarmé tenant la chandelle, qui n'en peut mais)... Le tout confié aux soins d'une composeuse saisie par la danse de saint Guy.

On ahane, page à page, songeant qu'il y a quelque vérité involontaire (sans doute) dans l'énoncé de ce vers « *où espoir est une glace* »... Et soudain, c'était donc ça (page 115, et pénultième – faut y aller !) : « *Amusement est secousse thématique* » – une pantalonnade verbale, donc : une bouffonnerie lexicographique, une fumisterie lettriste. Ouf.



On a les papes qu'on peut (ou qu'on mérite ; mais par qui élus ?). Et qui dit *pontifex*, toujours en terre avant-gardiste, dit papabiles. Iceluy (autre novateur de nov'langue) illustra récemment la poésie *performante* française (en idoine compagnie) à la nouvelle Fondation Louis Vuiton — « *Poésie Now !* » que ça s'appelle, et lui... Qui, sur son site, présente ainsi son travail d'écrivain : « *Translations, correspondances, appropriations ; réinitialisation de procédés, questionnements transfrontaliers, dispositifs communs : c'est dans ces écarts que son écriture est prise, et tente de se refaire elle-même.* » Voici donc une sienne réfection – *Departure Lounge* (plus chic en globish), et dans « *L'intégrale* » d'*Action Poétique* :

Bon.

Plan général

1. départ pour l'Asie, Hong Kong, la Chine :

Hôtel, ville, bureaux, voiture, forêt, chantier

Aéroport énorme, centre commercial.

Job ? Quel job ? Avion de nuit.

Détails zoomés, du figuratif au pur optique & back ; du sonore aussi...

1. Asie :

- Airport, description via les matières + les sons
- Avion
- Hôtel + bruits de dessins animés + pub, insurgés en TV : Égypte, Lybie, Irakiens, Tunisie

Il y en a des pages de ce jus d'une exemplaire *neutralité*, comme tachygraphique car c'est l'homme-machine qui transcrit cette « poésie » (tout fait ventre) sortie d'un téléscripateur de Roissy-en-France (salle des pas perdus). Et passé le débagoulage Baedeker (ou le synopsis anorexique, au choix), vous noterez, ici aussi, le rôle capital des doubles interlignes et la science extrême des italiques qui, à coup sûr, font sens – eux. Mais au contraire de l'auteur précédemment illustré, la compréhension de l'amas lexical est ici irréprochable : on comprend tout ! Autant le poète de la *nature* était d'une candeur hermético-comique chic et bréhaigine, autant la platitude *lounge* gît dans la désolante *inactivité* d'un électroencéphalogramme raplapla. Au bout du compte, l'un horripilait puis ennuyait, l'autre ennuyait et rennuyait : quel est le plus *avant-gardiste* des deux ? Peut-être est-ce le destin de ces aventuriers du non-sens que de congeler le lecteur dans la glace de leurs vers, taillés dans la viande froide et dénervée de *leur modernité* nombriliste. Et, surtout, de ne jamais rien dire de « *l'infinité des fleurettes* », cher au Mallarmé de *Crise de vers*. On se demande d'ailleurs si le *fait* poétique ne tient pas là, « *sclusivement* » (*Histoires comme ça*,) à une pure et simpliste mise en scène formelle ; c'est, à la fin, de la « *compoésie* » !



Le plus drôle (le rire l'emporte toujours) est qu'il se trouve des libraires énamourées de *ceci*, des organismes financeurs pour ces livres ; des bailleurs pour les lectures (des bailleurs !), voyages, performances (ah les performances !) et autres résidences. L'argent public est bien employé ; et les benêts tétanisés par la vacuité crient au génie – peur de rater un train(-train) d'avant-garde autoproclamée. Pas sûr que la poésie, elle, y gagne quelque chose quand, déjà, dans les écoles, Anna de Noailles, Albert Samain et Raymond Queneau ont grand mal à se faire comprendre...

François Boddaert, éditeur d'Obsidiane, a publié des poèmes (entre autres : *Vain tombeau du goût français*, La Dragonne, 2001 ; *Consolation, délire d'Europe*, La Dragonne, 2004), des essais, des romans (*Dans la Ville ceinte*, Le Temps qu'il Fait, 2012) et des pamphlets (récemment : *Éloge de la provocation dans les lettres*, avec Olivier Apert, Obsidiane, 2013).